

MY APPROPRIATION OF HER HOLY HOLLOWNESS RAPHAELA VOGEL

Le Confort Moderne présente *My Appropriation of Her Holy Hollowness* (Mon Appropriation de sa Sainte Vacuité), la première exposition personnelle institutionnelle en France de l'artiste berlinoise Raphaela Vogel. Son langage artistique singulier entrelace des sculptures monumentales avec des peintures sur cuir ou tissu et des vidéos-sculptures intimes, d'où émanent des sons hypnotiques, parfois crispants, créant des constellations troublantes. Le genre, la violence, la mort et l'humour sont explorés dans le travail de Vogel et constituent la base de son intérêt pour les relations binaires traditionnelles entre l'humanité et la nature, la technologie et la biologie, la fantaisie et la réalité.

My Appropriation of Her Holy Hollowness comprend des œuvres récentes et nouvelles dans trois espaces. Une nouvelle série de sept sculptures sonores à grande échelle, qui donne son nom à l'exposition, domine l'espace central. Des moulages de lions en polyuréthane sont montés sur des barres métalliques, fixés et suspendus en rangées au plafond. Des haut-parleurs de forme ronde ornent les extrémités des queues des sculptures et planent timidement au-dessus du sol. Ils émettent un air doux d'une chanson allemande, la première de la série *Voyage d'hiver* du compositeur romantique autrichien Franz Schubert intitulée « Bonne nuit » (1828) qui traite de la douleur de l'amour perdu.

Jouées et chantées par Vogel elle-même, les paroles de la chanson, écrites à l'origine par le poète allemand Wilhelm Müller, sont remplacées par des extraits de lettres enragées, échangées entre l'artiste et un ancien amant, dans lesquels iel se disputent la revendication et l'accès aux espaces culturels à la suite de leur séparation.

L'installation devient un portrait biographique intime, une partition musicale élégiaque et mélancolique présentée formellement selon une régularité rigide, à la fois par les sculptures qui suivent le rythme du son et les haut-parleurs qui agissent comme des notes. Le symbolisme traditionnel du pouvoir et de la masculinité associé au lion est rendu abstrait par la qualité liquéfiée et poreuse du processus de moulage, et d'autant plus dissipé par le son de la voix de l'artiste qui imprègne l'espace. Des formes hybrides et squelettiques émergent et servent de rappel macabre à la mécanisation violente de l'industrie agricole. L'œuvre propose également une réflexion sur la désintégration du système socio-politique d'aujourd'hui, que Schubert aborde métaphoriquement dans *Voyage d'hiver* dans le contexte de l'Allemagne du XIX^e siècle.

EXPOSITION

Du 11 juin au 22 août 2021

Le Confort Moderne, Poitiers, FR

Directeur : Yann Chevallier

Commissaire associée : Juliette Desorgues

Relations presse : Emma Reverseau
emma@confort-moderne.fr



Le Confort Moderne bénéficie du soutien de la Ville de Poitiers, du Ministère de la Culture DRAC Nouvelle Aquitaine, de la Région Nouvelle Aquitaine et du Département de la Vienne.



MY APPROPRIATION OF HER HOLY HOLLOWNESS RAPHAELA VOGEL

Alors que le son circule à travers les espaces, il sert de bande sonore à un film présenté en silence dans une salle adjacente. Cette nouvelle œuvre se présente comme un collage baroque mais sombre d'images et de textes kaléidoscopiques, ces derniers retranscrivant les paroles entendues dans les espaces principaux. Tourné dans une salle circulaire remplie de caméras, l'imagerie fait écho au vide formel, comme l'indique le titre des lions présentés dans l'espace principal.

Une nouvelle peinture sur cuir ornée d'une queue squelettique intitulée *Defenders of the Faith* (2021) est présentée au fond de l'espace principal. Faisant référence à la fois à l'histoire de l'art et à la culture populaire – à savoir une peinture de 1904 d'Adolf Mossa intitulée *Circé* et la pochette de l'album de Judas Priest *Defenders of the Faith* de 1984 – son titre offre une défense humoristique du rôle de l'art dans la société.

Il fait écho aux formes hybrides et à la violence de l'installation principale et crée un dialogue formel avec une installation récente intitulée *The (Missed) Education of Miss Vogel*, 2021 présentée dans la galerie arrière. Dix-sept peintures sur cuir sont suspendues tel des cadavres d'animaux dans un abattoir à deux structures métalliques circulaires. L'installation crée une carte mentale rhizomatique complexe des intérêts et des références de l'artiste couvrant la musique, la littérature, la philosophie et la culture populaire de Karl Marx et Pierre Bourdieu, au dressage et à la musique jazz. L'installation aborde la manière dont les systèmes canoniques du savoir – eurocentriques – sont créés et contribuent à la formation de la subjectivité. En faisant écho au langage esthétique de ce que l'on appelle «Outsider Art», ces systèmes sont remis en question et ébranlés.

Une tension se forme, créant un paysage vertigineux à travers un jeu d'échelle et de matérialité, entre opulence et légèreté, une *holy hollowess* (sainte vacuité), servant de point de réflexion sur les rapports entre le personnel et l'universel, le symbolique et la science, la production réifiée et celle de masse.



Raphaela Vogel
Defenders of the Faith, 2021
Oil and varnish pen on cow and deer hide,
polyurethan elastomer
336 x 208 x 46 cm
Courtesy: BQ, Berlin; Raphaela Vogel
Photo: BQ, Berlin

Biographie RAPHAELA VOGEL

Raphaela Vogel (née en 1988 à Nuremberg. Vit et travaille à Berlin) a étudié sous Michael Hakimi à l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg (2009 - 2012) et à l'Académie des Beaux-Arts Städelschule, Francfort sous Peter Fischli (2011-2014). Elle a eu des expositions personnelles à la Haus der Kunst de Munich (2019), au Kunsthaus Bregenz, (2019), à la Kunsthalle Basel (2018), à la Berlinische Galerie, Berlin, en coopération avec Videoart at Midnight, (2018), Goethe-Institut China (2018), la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz à Berlin (2017) dans le cadre de la série philosophique Überstürztes Denken (Hasty Thinking), le Westfälischer Kunstverein de Münster (2016), la Motorenhalle de Dresde (2016) et le Bonner Kunstverein (2015), entre autres lieux. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives internationales, dont des expositions à la Fondation Berghain & Boros à Berlin (2020), Tai Kwun Contemporary à Hong Kong (2019), Fondation Vincent van Gogh à Arles (2019), Fondation Cartier à Paris (2019), TARS Gallery à Bangkok (2018), Kunstverein Hannover (2017), le Cobra Museum of Modern Art à Amsterdam (2017), les MINI / Goethe-Institut Curatorial Residencies at Ludlow 38 à New York (2017), le Nam June

Paik Art Center à Gyeonggi-Do, Corée du Sud (2016), et Halle für Kunst à Lüneburg (2016). Deux monographies ont été publiées sur son travail: «Raphaela Vogel - Bellend bin ich aufgewacht», éditée par Kunsthaus Bregenz, Walther König Verlag, Cologne (2020) et «Raphaela Vogel», éditée par Kunstpalais Erlangen, Kunsthalle Basel Leopold-Hoesch-Museum, Walther König Verlag, Cologne (2018). Elle a été récipiendaire de bourses et de prix, notamment: Günter-Peill-Foundation (2016-2018); Prix; Düren Columbus pour l'art contemporain (en coopération avec ADKV) (2015), de Ateliers, Amsterdam (2014 - 2016).

COMMISSAIRE ASSOCIÉE : JULIETTE DESORGUES

Juliette Desorgues est curatrice et écrivaine. Elle est actuellement Curatrice à MOSTYN, Pays de Galles, Royaume-Uni. Elle fut Curatrice Associée à l'Institute of Contemporary Arts, Londres, et a occupé des postes curatoriaux à la Barbican Art Gallery, Londres et la Generali Foundation, Vienne, Autriche. Elle a étudié à l'Université d'Édimbourg, Royaume-Uni, l'Université de Vienne, Autriche et University College London, Royaume-Uni.



Portrait Raphaella Vogel, 2018.
Foto/Photo: Dominik Asche / Kunsthalle Basel

CV RAPHAELA VOGEL

Raphaela Vogel

Née à Nuremberg
Vit et travaille à Berlin

Formation

2011 – 2014 Academy of Fine Art
Städelschule, Frankfurt/Main, master
class of Prof. Peter Fischli
2009 – 2012 Academy of Fine Art,
Nuremberg, master class of Prof.
Michael Hakimi

Diplômes / Prix

2021 Stipendium für bildende
Künstler*innen, Stiftung Kunstfonds,
Bonn
2020 Shortlist Kunstpreis der
Böttcherstraße, Kunsthalle Bremen,
Bremen
2016 - 2018 Günter-Peill-Foundation,
Düren
2015 Columbus Award for
Contemporary Art (in cooperation with
ADKV)
2014 - 2016 de Ateliers, Amsterdam
2014 Stylepark Award, Städelschule,
Frankfurt/Main
2012 - 2014 Studienstiftung des
Deutschen Volkes, Bonn

Expositions personnelles

2021 « My Appropriation of Her Holy
Hollowness », Le Confort Moderne,
Poitiers
« o.T. », Schaufenster Kunsthalle
Gießen, Gießen
2020 « La scultura senza qualità »,
Galerie Gregor Staiger, Milano
« Uterusland », Neues Museum,
Nürnberg
2019 « Bellend bin ich aufgewacht »,
Kunsthaus Bregenz, Bregenz
« Vogelspinne », BQ, Berlin
« A Woman's Sportscar », Haus der
Kunst, Munich
2018 « Son Of A Witch », Berlinische
Galerie, Berlin; in cooperation with
Videoart at Midnight
« Gregor's Loch », Galerie Gregor
Staiger, Zurich
« Il Mondo In Cui Vivo », Leopold-
Hoesch-Museum, Düren
« Ultranackt », Kunsthalle Basel, Basel
« Gipsy King Kong », Kunstpalais,
Erlangen
« Hasi Hang », Goethe Institut,
Shanghai
2017 « Abbruch Korrektur Hilfe
Bestätigung », Exhibition within the
framework of the philosophical series;
« Überstürztes Denken », Volksbühne
am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin; in
cooperation with BQ, Berlin
2016 « She Shah », Westfälischer
Kunstverein, Münster

« In festen Händen », Motorenhalle,
riesa efau, Dresden
« Ich gebe euch eine Verfassung »,
BQ, Berlin
2015 « Raphaela und der große
Kunstverein », Bonner Kunstverein,
Bonn

Expositions collectives (sélection)

2021 « Beaufort 21 », Beaufort
Triennial, Flanders
« Carnivalesca. Was Malerei sein
könnte », Kunstverein in Hamburg,
Hamburg
« yes. this is how we pierce the vault
of heaven », Galerie Gregor Staiger,
Zurich
« ROD », Kantine, Brüssel
2020 « Hommage à Rainer Werner
Fassbinder », CFA, Berlin
« Studio Berlin », Berghain, Berlin
« Crepuscolo », Bastione Sangallo,
Loreto
« The Birthday Show », Grzegorzki
Shows, Berlin
« Kunstpreis der Böttcherstraße »,
Kunsthalle Bremen, Bremen
« Kunst am Bau », Rummelsburger
Landstraße 15, Berlin
« The Route is Being Recalculated -
From De Pont's Collection », De Pont
Museum, Tilburg
« State Of The Arts. Die
Verschmelzung der Künste »,
Bundeskunsthalle
Bonn, Bonn (06/20)
« Rohstoff Pourquoi », BQ, Berlin
(06/20)
Hooks and Claws,
« Mythologies - The Beginning and
End of Civilizations », ARoS Aarhus
Kunstmuseum (4/20)
« Dream Baby Dream », Haus
Mödrath, Kerpen (02/20)
2019 « Flesh And Bone - Die Party Is
Over », PS120, Berlin
« Affektive Allianzen », Herzoglicher
Kunstbesitz Sachsen-Coburg und
Gotha Schloss Callenberg, Coburg
« YOU. OEuvres de la collection
Lafayette Anticipations », Musée d'Art
Moderne de la Ville de Paris, Paris
« Magic Media - Media Magic.
Videokunst seit den 1970er Jahren
aus dem Archiv Wulf
Herzogenrath », Akademie der Künste,
Berlin
« Algorithmic Rituals II - Ancient and
Newborn Intelligences, Ein szenischer
Parcours von Markus Selg »,
Freiraum in der Box, Berlin
« Game Of Drones. Von unbemannten
Flugobjekten », Zeppelin Museum
Friedrichshafen
« Das Tier in der Kunst », Wurlitzer

CV RAPHAELA VOGEL

- Ptc, Berlin
« Conversing Motherboards »,
Antwerp Art Weekend, The Studio,
Antwerp
« Halfway House », Exile, Vienna
« Straying From The Line », Schinkel
Pavillon, Berlin
« The Violence Of Gender », Tai Kwun
Contemporary, Hong Kong
« Niko Pirosmeni - Promeneur entre
les mondes », Foundation Vincent van
Gogh, Arles
« Jeunes Artistes en Europe - Les
Métamorphoses », Foundation Cartier,
Paris
2018 « Insane In The Membrane »,
Philara, Dusseldorf
« Pissing In A River. Again! »,
Kunstraum Kreuzberg/Bethanien,
Berlin
« Hybrids », Lustwarande, Platform for
Contemporary Sculpture, Tilburg
« Voyage », Tropez, Berlin
« Why Are My Friends Such Finks,
1998-2018 », BQ, Berlin
« Distropical Encounters », TARS
Gallery, Bangkok
2017 « Fundraiser & Hors d'oeuvre »,
Stations, Studio Thea Djordjadze,
Berlin
« Apocalyps », Art Chapel, Amsterdam
« Mother's Tongue And Father's
Mouth », curated by Vienna, unttd
contemporary, Vienna
« I Wanna Give You Devotion », a pos-
ter exhibition curated by Philipp Gufler
and the Forum Homosexualität
München e.V., Platform, Munich
« PRODUKTION. Made In Germany
Drei », Kunstverein Hannover,
Kestnergesellschaft,
Sprengel Museum Hannover, Hanover
« Apparat », Kunstverein
Braunschweig, Brunswick
« Jo Baer, Michael E. Smith, Josh
Smith, Raphaela Vogel », Essex
Street, New York
« Radicale Sociale Animale Talen »,
Cobra Museum of Modern Art,
Amsterdam
« Hütli », MINI/Goethe-Institut,
Curatorial Residencies Ludlow 38,
New York
« Belong Anywhere », Exhibition wit-
hin the framework of « Berlin, Rebel
City?!; Warum gibt es eigentlich
in der Hauptstadt keine
Protestbewegung? », organised by
Hate Magazine, Berlin
2016 « Kristalle im Beton »,
Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl
« Zu Gast bei BQ, Nr. 20: AUGURY - a
project compiled by Adam Fearon,
John Holten,
Caique Tizzi and Raphaela Vogel »,
BQ, Berlin
« Dragon's Lair », Oslo 10, Basel
« Fantasie », Halle für Kunst, Lüneburg
« Picknick am Wegesrand »,
Dortmunder Kunstverein, Dortmund
« Wrap Around The Time », Nam June
Paik Art Center, Gyeonggi-Do, Korea
2015 « Double XP », HafenCity
Universität, Hamburg
« Touch », Agora Collective/Vorspiel
Transmediale 2015, Haus der Kulturen
der Welt, Berlin
« New Frankfurt Internationals: Solid
Signs », Nassauischer Kunstverein
Wiesbaden and Frankfurter
Kunstverein, Frankfurt/Main
2014 « Collision 50% », Einraumhaus,
Mannheim
« Pashmina. Absolventen der
Städelschule 2014 », Museum für
Moderne Kunst, Frankfurt/Main
2013 « Driving Fast Nowhere »,
Polansky Gallery, Prague
« Eine Ausstellung zum 50. Jahrestag
der Martin Luther King Rede »,
Fightclub, Berlin Platform Sarai,
Frankfurt/ Main
« Kunststudenten und
Kunststudentinnen stellen aus »,
Bundeskunsthalle, Bonn
2012 « In The Future 15 People
Will Be Famous », Neues Museum,
Nuremberg
« Notes On Sculpture »,
Ausstellungshalle AdBK, Nuremberg
« Tilt », Akademie Galerie Nuremberg
- Conférences / Projections
2019 « Raphaela and the Weighty
School », Symposium Les
Autodidactes de Van
Gogh à Pirosmeni, Fondation Vincent
Van Gogh Arles, Arles
« Alumni Talks: Raphaela Vogel »,
Academy of Fine Arts Nuremberg,
Nuremberg
« Raphaela Vogel in conversation with
philosopher Juliane Rebentisch »,
Haus der Kunst, Munich
2017 « FRIEZE Film 2017 - in collab.
w/ Channel 4 », FRIEZE, London
« Plazaletto », Skyline Plaza, Frankfurt/
Main
2016 « Double Feature », Schirn
Kunsthalle, Frankfurt/Main
« Potlatch », De Ateliers, Amsterdam
« Zum zehnten Todestag von Nam
June Paik. Die Videokunst der Post -
Internet - Generation », Artist Talk w/
Raphaela Vogel and the curator
Gregor Jansen, Nam June Paik Art
Center, Seoul, in coop. with
Goethe Institut Korea, Seoul
2015 « Companions. A Video
Screening », Galerie Andreas Huber,

CV RAPHAELA VOGEL

Vienna

Monographies

2020 « Raphaela Vogel - Bellend bin ich aufgewacht », edited by Kunsthaus Bregenz, Walther König Verlag, Köln, 2020

2018 « Raphaela Vogel », edited by Kunstpalais Erlangen, Kunsthalle Basel Leopold-Hoesch-Museum, Walther König Verlag, Köln 2018

Livres (sélection)

2018 « Raphaela Vogel: (in collaboration with Thirsty Moon) ‚Hasi Hang‘ », edited and published by Goethe Institut, Shanghai, China, 2018 (Exhibition catalogue)

2017 « Produktion. Made in Germany Drei », edited by Kastner Gesellschaft, Kunstverein Hannover, Sprengel Museum Hannover, Snoeck Verlag, Köln 2017

2016 « Raphaela Vogel. In festen Händen », edited and published by riesa efau., Kultur Forum Dresden and ADKV Berlin, 2016 (Exhibition catalogue)

« Raphaela Vogel. Heast As Net », edited and published by BQ, Berlin, 2016 (Exhibition catalogue)

« Wrap around the time », edited and published by Nam June Paik Art Center, Seoul, Korea, 2016



ZURICH



PRINT FEBRUARY 2019

All Cities
 Abidjan, Ivory Coast
 Athens
 Beijing
 Berlin
 Chicago
 Christchurch
 Dubai
 El Paso
 Ghent
 Hamburg
 Houston
 Lisbon
 London
 Los Angeles
 New York
 Paris
 Prague
 Rome
 São Paulo
 Shanghai
 Tokyo
 Toronto
 Turin
 Vienna
 Washington, DC
 Zurich



View of 'Raphaela Vogel,' 2018.

Raphaela Vogel

GREGOR STAIGER

The title of Raphaela Vogel's exhibition "Gregor's Loch" recalled many Gregors, among them Pope Gregory I, the gallerist Gregor Staiger, and Kafka's Gregor Samsa. *Loch*, German for *hole*, could refer to a lair or a hideaway, which in this case might have been the gallery or perhaps an orifice, Gregor's hole. It was tempting to see the title as intended to needle, to gear at Mr. Staiger, who is known for his genial, imperturbable, lightly self-deprecating distance. You have to admire Vogel's consistency: She never smooths over the awkward question of the artist's relationship to a host institution. As if the name of the exhibition were not enough to create a little space between her and the gallery, Vogel made her own entrance, erecting a gate made (in white polyurethane) from a mold of the entrance to a tai chi studio, and guarding it with a couple of those awful garden gnomes that Dieter Roth so loved. The center of the gallery was filled with enough chrome and leather to build a waiting room full of Bauhaus knockoffs, but here the assemblage drew attention to the materials themselves, to the origins of the tubing in the gas pipe and of the leather chair in an animal skin.

Animal hides have become a kind of signature material for the artist. Projected on one of them here, in a work titled *Einparken* (Parking), 2013/18, was a deadpan loop of Vogel attempting the Sisyphean task of parking her van in a tight spot. Stretched across two structural columns in the center of the gallery nearby was a huge leather hide (*Ambiguar*, 2018). The checklist said it was the skin of a horse. If so, it was a big animal, rendered enormous in this case by three extra pieces of elk hide appended to its extremities, making a dugong-shaped pelt. The material fixing the extensions was silicone laced with a black-green pigment. Dragged in handfuls down the line of the spine, it also functioned as paint. The imprint of a small hand could be seen in the mess, and light passed through a few irregular holes that could be read as orifices—either eyes in a mask, or (if such a form could be worn as a giant diaper) as holes to shit and piss through. Only later did it occur to me that perhaps these were bullet holes. What looked like a couple of blind contour drawings had been scrawled on the scraped horsehide: two nudes, one spread-eagle, done with a virtuoso line skilled enough to make ironic use of a couple of blotches.

In the confines of this Swiss gallery, with its even white walls, perfect humidity, and balanced air-conditioning, the abject work found a fitting rhetorical frame: a white box so stable, so hygienic, so free of ideology, empire, or resistance that obscenity was not sustainable. Here, atrocity collapsed into a kind of flatness. The skins hanging in the room seemed not so much abject as dejected. Their forms sagged a little against the white walls. The German word *Bildträger*, usually translated as "support," did double work here, suggesting both a neutral medium such as a canvas and something that carries, or suffers, an image. As well as serving as a vehicle for an image, the skin represented itself, or, rather, the shape of the hide recalled the animal that it once covered. The skin of the horse pointed to a horse without a skin, a flayed animal we didn't see.

It seems like there are two Raphaela Vogels: the artist who produces and produces, and the artist who reflects and intervenes. One is diligent but compulsive; the other is critical and reflective but not always in control. This apparent lack of control is perhaps deceptive. The works on view here, taken individually, appeared underdetermined, even arbitrary, but as an ensemble revealed an extraordinary level of deliberation.

—Adam Jasper

SHARE



[SIGN IN](#)

[JOIN FRIEZE](#)

Featured in
[Issue 202](#)

Look at Her: How Raphaela Vogel Moves Between Selfie-Feminism and Voyeurism

The artist's video installation at Berlinische Galerie sheds new light on female strategies of self-staging

G BY [GRACE SPARAPANI](#) IN [REVIEWS](#) | 15 MAR 19



The entrance to 'Son of a Witch', Raphaela Vogel's first institutional solo show in Berlin, resembles a Chinese Moon Gate, albeit one constructed from a melted material that seems to be mid-drip. Set within are a group of Buddha-hand chairs, the open palms supporting a vast, metal pentagonal frame, which sits inside a second, half-cylindrical structure. The setting is one of religious kitsch: a temple constructed from mixed-and-matched parts, its industrial architectural skeleton obscuring the white gallery walls.

Once inside, viewers encounter *Sequence* (2017), a video that opens on the artist, swathed in covers, as she reclines on a circular bed that might be an inflatable paddling pool or a trampoline. With the assistance of a selfie stick, she spins the camera directly overhead, at which point the video shifts shortly to footage of a roundabout shot by a drone. *Sequence* flicks through a series of circles and holes: from bed to roundabout and from roundabout to cave, where Vogel stands in flowing, blue robes like a witch-practitioner. From here, we move to a round derriere slapped in front of a webcam; to the now-empty cave, the mouth of which is laced with disembodied, floating hair; and back to Vogel, in a new bed, thrashing under her covers while holding a toy swan. The sequence ends on an X: the shadow of a drone that Vogel attempts to align with her body underneath. In this shot, the drone ceases to be just a filming tool and becomes a character. Vogel plays with the machine but remains at odds with it: she stretches and contorts her body in an attempt to mimic its shadow, a knowingly impossible task, her body too corporeal to recreate the angular skeleton of the drone.

At the head of the gallery-cum-industrial-temple, the video takes the place of an altar: a point from which the ceremony leader surveys the congregation and the watchful eye of the abstract deity reminds its disciples that they are seen. Reclining in bed, Vogel is both watcher, gazing from above, and watched, the focus of both the camera's mechanical lens and the viewers' fibrous eyes. She is mistress of her domain, her recumbent pose exuding the same calm confidence as the figure of Christ. But when we find her in bed at the film's close, this ease has vanished. Vogel thrashes with the toy bird, a tussle evocative of the myth of Leda and the Swan, and she no longer wields her selfie stick, so what (or who) is controlling the camera above?

Vogel, whose work often explores the male gaze of technology, seems to find her body at odds with the drone in a way that she does not with the iPhone or the webcam. Is this due to the gendered coding of such devices? The drone: a tool of war and a recurring inclusion on '25 Toys Your Guy Will Love' listicles; the phone camera: a technology that, thanks to c. 2014 (white) selfie-feminism, remains imbued with a so-said 'empowering' sexualization. While Vogel watches herself in her phone, thus retaining a degree of agency over the device, the drone looks down on her from a remove, its literal shadow cast across her body. It is a spirit of a new age, observing silently from the skies. *Sequence* ends where it begins: in Vogel's circular bed, with the camera spinning faster than before on its selfie stick. If Vogel feels a sense of security here, then it is a false one, the result of a flawed dichotomy.

Raphaela Vogel, 'Son of a Witch' was on view at Berlinische Galerie from 30 November 2018 until 11 March 2019.

Flash Art

REVIEWS

Raphaela Vogel *Berlinische Galerie / Berlin*

by Louisa Elderton

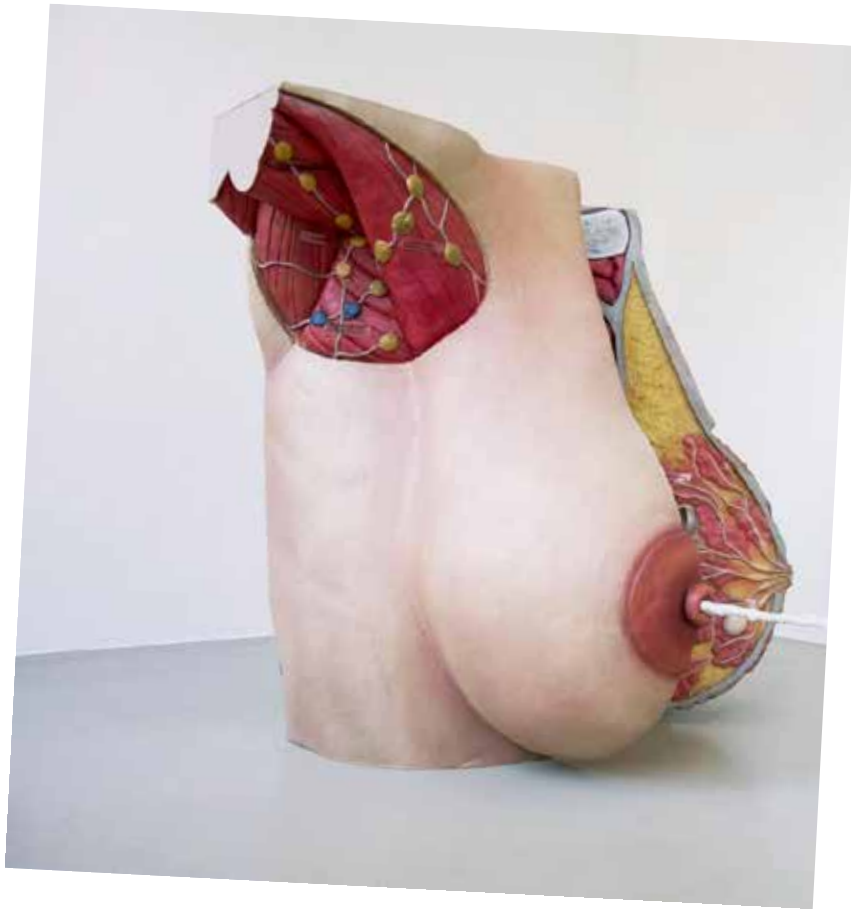
March 12, 2019



Raphaela Vogel, *Sequenz*, Videostill, 2018, Courtesy BQ, Berlin and Raphaela Vogel © Raphaela Vogel

How much control do we really have over who sees us, how, and when? Known for her video sculptures, which probe at the relationship between our bodies, space, and technology, Vogel performs for the camera, using drones and improvised selfie sticks to become her own voyeur — self-fetishizing. Of course, we too watch: all eyes are on Vogel. At the Berlinische Gallerie, the artist's first institutional solo exhibition in Germany's capital (where she also lives and works), she is oracle, onlooker, and the observed. Therefore as a subject, she is simultaneously in control of the gaze and self-determining, but also *dependent*. These positions interchange as Vogel poses the question: Who's watching whom?

Walking through an arch symbolically decorated in a Chinese style with dragon and bird, the viewer emerges into a different aesthetic register: a metal skeleton or church-like cage with screen as altar. Chunky, open-palmed metal hands frame the room. It feels Brutalist. A video opens with Vogel reclining upon a circular bed, colorful pillows and duvets bunched around. The artist began her career as a painter (interested in pigment's relationship with space, action, and happening), and a painterly approach to color and composition are evident early on in this film; green, blue, and red tones coalesce and turn together as Vogel films using a silver pole. She keeps eye contact, the room slowly spins; it's sort of sexy, like a webcam. Elsewhere Vogel reconfigures footage from the video *For 10 Years Later* (2017): she stands in a subterranean tunnel as sorcerer, reeling in the camera with a fishing line; plays her own ass like a drum to rhythmic music; thrashes about in another bed, plastic swan-wand in hand, doubled as a symmetrical two-headed being; and surrenders, marked by the shadow of an ominous flying drone.



① 2 3

Raphaela Vogel, Uterusland, 2017, Image: Raimund Zakowski, Hannover Courtesy BQ, Ber

Surveillance and the limits of trespass are overarching themes. Via social media, we invite people to watch our daily lives, our intimate moments. We crave the dialectic of self-reinforcement: *I see you watching me, therefore I am*. Vogel paints this contemporary experience underscored by a menacing message: you think you're in control, but there's something else going on in the shadows.